

J.A. Monthey
58^e année - N° 146
Le numéro 80 ct.
6 pages



LONGINES
Conquest VHP
(Very High Precision)
montres - bijoux
LANGEL
1870 MONTHEY

MEUBLES
Esse
PRIX IMBATTABLES!
Trois grandes expositions à Monthey
Tél. (025) 71 48 44
Fermé le lundi

Borgessand La plus grande exposition-vente du Valais	Plus de 2000 m ² de moquette Plus de 50 coloris différents de plastique à dessin	Revêtements de sols Avenue de la Gare 15 Entrée côté immeuble MONTHEY Tél. (025) 71 21 15
--	--	---

Nedelum 1988
le club de foot

FEUILLE D'AVIS DE MONTHEY ET JOURNAL DU HAUT-LAC

Vendredi
30 décembre 1988

Editorial



L'année s'achève. Instants de flottement qui donnent tout à la fois l'illusion d'un voyage terminé et d'une aventure prometteuse dans l'an nouveau.

Rite ancien mais pas immémorial car il contrevient aux vraies fêtes ancestrales, attachées aux saisons pour en mieux marquer les limites. Le

La prévoyance professionnelle obligatoire draine désormais de gros capitaux qui s'investissent dans le marché immobilier. Villes et villages changent à un rythme inégalé jusqu'alors. La démolition et la construction qui s'ensuit désespèrent et donnent très vite à de récentes vues le qualificatif de photos jaunies. Ces deux exemples sont marquants. Il en est d'autres aux effets moins visibles.

Enfin, il est des phénomènes qui

L'année s'achève

soleil, d'ailleurs, a déjà recommencé son cycle ascendant.

L'heure est maintenant aux bilans, dressés par les chroniqueurs de l'actualité, par les rédacteurs de l'almanach. Ainsi commence l'écriture de l'Histoire, dont une infime partie subsistera. Et les vrais événements, ceux qui marqueront le futur, sont déjà présents, en germes insoupçonnés, convoités par les astrologues et les visionnaires. Chacun pourtant n'attache à ces résumés qu'une importance fortement infléchie par ses intérêts personnels, par l'évolution de sa propre sphère. A mi-chemin entre l'individu et le monde, il est cependant des domaines qui intéressent chacun, bien que l'oubli les guette aussi.

A la fin d'une année, on se rend compte que de nouvelles lois sont entrées en vigueur, sans que d'anciennes aient été abrogées! Expression de l'évolution, créées souvent sous l'empire de la nécessité, parfois de la volonté politique obstinée en vertu des grands principes. A coup sûr elles orienteront nos comportements futurs. C'est déjà le cas avec le nouveau droit matrimonial.

évoluent sans affecter notablement le commun des mortels que nous sommes. Au seuil de la nouvelle année, il serait dans notre intérêt le plus strict qu'on y songe, même si les bilans et perspectives les ignorent. L'avenir du genre humain est en jeu. Ainsi en est-il du sida, riche de menaces soigneusement occultées. Ainsi en est-il des déficiences de la couche protectrice d'ozone, en progression sur nos têtes, phénomène plus grave encore. Ainsi en est-il des attaques au milieu vital, dans les endroits les plus reculés, mais les plus importants pour la régénérescence de l'atmosphère, tout écologisme évité!

Que 1989 permette à chacun de réaliser ses aspirations personnelles les meilleures. Mais que la nouvelle année indique également à chacun la voie du réalisme, celle qui fait prendre conscience des problèmes les plus graves et que le changement de calendrier n'efface pas. C'est à ce prix seulement que l'optimisme pourra être de mise, au-delà des mots et paroles léniants, dont il est tellement fait usage en ces instants de flottement, par ailleurs délicieux.

Bonne année. Philippe Boissard

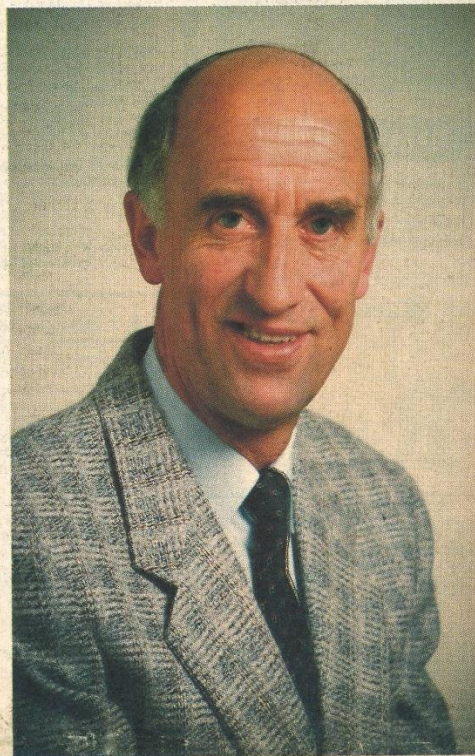
Vœux de M. Alain Dupont, président de Monthey

Réunis en séminaire pour traiter de l'aménagement du territoire au seuil du troisième millénaire, les urbanistes suisses ont posé ce diagnostic inquiétant: «Il n'y a plus de société, mais des tas d'individualistes».

Ce constat peut paraître exagéré tant notre collectivité locale regorge de femmes et d'hommes soucieux de créer et de favoriser les conditions d'une saine vie de société.

Dans tous les domaines touchant au social, au sport, à la culture, à la défense de l'environnement ou à la protection de la jeunesse, que ce soit dans le cadre d'un groupe organisé ou à titre privé, nombreux sont les Montheysannes et les Montheysans qui consacrent leur temps libre au service des autres. Nombreux sont aussi celles et ceux qui savent regarder notre ville, qui la sentent respirer, qui s'inquiètent ou se réjouissent pour elle, qui tout simplement l'aiment et la respectent. Ils, elles sont bien présents tous les jours et contredisent par leurs actions et leurs réflexions le diagnostic des urbanistes: «Il n'y a plus de société, mais des tas d'individualistes». Pourtant, il faut bien l'admettre, au fond de chacun de nous, subsistent une part d'égoïsme et un désir d'indépendance qui auraient tendance à grandir alors que les problèmes d'aujourd'hui réclament une prise de conscience et un changement de notre comportement. Forêts, pollution, déchets, énergie, faim, solitude, habitat, circulation, bruit, sécurité..., ce sont des mots évocateurs qui, à eux seuls, traduisent de grands débats, le débat des autres, alors que la solution passe par chacun de nous.

La foi en l'avenir étant plus importante que les visions apocalyptiques, je reste cependant persuadé que nous saurons rester une vraie collectivité, capable de maîtriser les problèmes communs et de partager, à une plus grande échelle, ceux des autres. A l'aube de 1989, je souhaite aux Montheysannes et aux Montheysans de trouver, au sein de notre communauté, une réponse à leurs vœux et à leurs besoins, afin que pour tous la nouvelle année soit bonne et heureuse.



Le président:

Alain Dupont

Charles Menge c'est, à la fois, le Valais du regard, celui de l'âme, du cœur, de la fraternité. Celui encore de la chair, du rêve et, çà et là, de l'angoisse. Toujours de la beauté! De cette sensualité forte, dissimulée astucieusement sous une exquise fraîcheur, et qui transpire de ces filles saines que Menge, mieux qu'aucun autre, a su vérifier dans la plénitude du désir...

Peintre du Valais, dis-je. Mais d'un Valais qui a du goût, de l'originalité, de la couleur. Et de l'esprit! Ce Valais du regard, on le débouque dans les collines aux couleurs chatoyantes, festonnée de châteaux ou de murailles, de ruines historiques. Dans les forêts aux entrailles fumantes, les sous-bois imprégnés de poésie, les arbres vigilants — ormeaux, trembles, noyers — dialoguent entre eux, conteurs incomparables des siècles, à l'ombre desquels les gens viennent reposer leur corps pour partager le pain et le vin. Le Valais du regard — celui du Rhône — c'est encore, chez Menge, celui du village. Du village resserré autour de son église, ou de sa chapelle, comme si, sans elle, il eût froid et se fût appauvri. Et ces hameaux, peuplés de maisons tièdes, dans lesquelles — on le devine — la famille, autour de la table, forge le monde de la solidarité avec les mots de la prière; les mains occupées autour du pain noir et du fromage, comme si les doigts avaient des yeux pour parler aux choses, et les caresser avec vénération.

L'âme et la clarté...

Le Valais de l'âme, chez Menge, est celui des églises, de la lumière, de cette foi exprimée par les processions, les visages irradiés; et ces couleurs vives ou assombries, déterminant le jour ou la nuit, d'où sourd une présence, jamais dessinée, mais toujours magistralement suggérée.

Le cœur, c'est la fraternité; la table où, avec le vin qui enflamme, les hommes deviennent plus vrais; les femmes, plus désertes; et les filles, un brin provocantes...

Le partage des joies...

La fête, chez Menge, est toujours belle.

La fête, chez Menge, est toujours belle. Dans la *noce* surtout, ce moment privilégié où deux êtres, habités par l'amour, disent leur bonheur et leur présence de continuité à la famille et au village. La fête éclôt encore dans ces attroupements autour d'un arbre — un amandier en fleurs —, d'une grange, le long d'un ruisseau où l'on échange des souvenirs en poignées de main. Elle est toujours dans ces verres de vin ajustés qui coulent les mains pour rapprocher les pensées.

Plus intime, cette fête est aussi, chez lui, dans la flamme de la prunelle, à la vue d'une channe, d'un gobelet en étain, d'un tonneau pansu, d'un guillon usé par le service. Et, avec le vin, ces gourmandises de la nature — noix, pain, vieux fromage — qui ponctuent les rires, les phrases, pour que la chaleur des uns vienne se mêler à la chaleur des autres, afin que la chambrée ait la même température, la même faim de confidences...

Labeur et... angoisse

Si l'on travaille beaucoup, à travers l'œuvre de Charles Menge, dans les vignes surtout, on y découvre souvent des moments d'allégresse: cette sieste où les corps abandonnés en vrac, comme des outils, prennent des formes d'un réalisme superbe et drôle, tellement l'artiste réussit, par la grâce d'une observation sagace, à les surprendre au vif de leurs égarements...

L'angoisse, elle, s'apparente à la mort. Par la couleur des oiseaux, l'aspect lugubre qui leur est propre — corbeaux ou chauves-souris —, et les maléfices

Charles Menge, peintre du Valais profond...

que la superstition leur attribue... L'angoisse est l'envers de la fête, cette marge étroite qui, étreinte, conduit au cimetière... Pour l'enrayer, la distraire, Menge recourt à la légende, au merveilleux. Singulièrement, chez lui, l'enchantement — est-ce par l'importance de Noël? — s'exprime, de préférence, en hiver. On imagine, sous les toits chapés de neige, tout un livre d'histoires interprétées par des hommes, des femmes, des enfants qui, autour du poêle, les yeux éteints, se nourrissent d'une féerie millénaire, jamais tarie et perpétuellement renouvelée...

Les choses parlent...

Menge a le don suprême de faire dialoguer les choses dans un langage universel. Et les objets disent leur raison d'exister, de se trouver là, ainsi rassemblés, pour servir ces êtres qui nous ressemblent... Identification fantastique des mœurs!

On ne sait plus très bien, en fin de compte, où est le peintre par rapport au Valais, et le Valais par rapport à l'artiste, tant l'osmose, entre l'homme et le pays, est parfaite; la communion, exemplaire dans sa fidélité.

On reconnaît le Valais de Menge au premier coup d'œil. Et on se dit, conviction acquise: «C'est un Menge!» On pourrait également s'esclaffer: «Notre Valais!» Parce que *notre* Valais, multiforme, varié, tourmenté ou débridé, c'est celui que Charles Menge a ressuscité par ses couleurs, et les facettes de son extrême sensibilité.

L'homme épouse l'œuvre: fidèle en tout. Le rire cascadeur et communicatif... Le sourire malicieux de celui qui ressent le besoin de redire un mot d'esprit, la «dernière», pour déclencher l'hilarité générale...

Le bleu de ses yeux est celui de nos rivières, et les clartés espiègles qui s'y réfléchissent expriment ces sentiments discrets, mesurés, que les Valaisans camouflent, au long cours du temps, pour mieux les révéler dans ces minutes de bonheur éparpillé, à la faveur de retrouvailles endiablées, par la verve prime-sautière du vin que l'on prend, d'abord à la lèvre du verre, ensuite, à l'éclat des regards émoustillés et coquins...

La silhouette et le berceau...

Charles Menge est un Valaisan de racines, de sève, bien que ses aïeux soient descendus du Nord, en passant pas Weimar, le refuge spirituel de Goethe, pour aiguïser l'appétit artistique... Silhouette connue que la sienne! La barbe poivre et sel, le béret basque, les lunettes en miroir, le cigare, à moitié consumé, pendu à sa bouche... Pétillant de verve truculente, cousin lointain d'un Blaise Cendrars remuant et irremplaçable...

Il est né en 1920, au cœur du mois d'avril, à Granges, à mi-chemin entre Sion et Sierre, bourgade adossée à une colline d'où l'on aperçoit les marais de la plaine du Rhône et les peupliers qui régimentent le fleuve. Sans parler des châteaux rappelant, en cœur, au sein des villages, les âges de naguère...

Le destin... et l'œuvre

A trois ans, la famille essaime. Elle s'installe à Sion — qui comptait alors 6000 habitants. Charles y fait ses classes primaires, maraudeur de la vieille ville, égrappant du regard ces images glorieuses, d'un bel autrefois, inscrites entre Valère et Tourbillon, et se recopiant d'une ruelle à l'autre, d'une impasse à une fontaine...

A 16 ans, il étudie à Genève. Puis entre aux Beaux-Arts, où il est conseillé par les maîtres de l'époque. Ils sont nombreux... Menge s'enrichit de leurs conseils, de l'essentiel de leur enseignement...

Déjà, il ne songe pas à imiter, mais à créer. A être lui-même. Unique! Avec son monde, ses teintes, ses formes. Son génie propre! En 1944 — il a 24 ans — son choix est définitif: il sera peintre. Son sacerdoce! Qu'importent les obstacles à surmonter.

Succès dès sa première exposition! Le Valais se reconnaît dans ses toiles...

L'égérie

Vingt ans plus tard, il épouse Rose-Marie Wenger, de Bellwald, dans le Haut-Valais, qui lui donnera trois filles. La femme est rayonnante, passionnée de musique, d'opéra notamment. Elle l'inspire. La musique et la peinture formeront, dès lors, un couple uni, harmonieux... Et harmonieusement assumé! Jamais, Menge ne peindra plus beau visage que celui de Rose-Marie, qui devient son égérie, source de découvertes nouvelles et délicieuses: la femme, l'épouse, la mère...

Ces plans successifs, on les retrouve, du reste, dans son œuvre: le travail, la sieste, la moisson; la feuille, l'arbre, la forêt; le détail, le visage, la foule; la chair, la tendresse, l'amour; la naissance, le mariage, la mort...

Modeste, allergique aux dévotions classiques ou modernes des chapelles cataloguées, Charles Menge demeure le plus authentique peintre du Valais. Le plus original! On ne pourra, dorénavant, évoquer la peinture valaisanne sans lui octroyer chapitre et images...

Le foyer...

Enchâssée dans un écriin de feuillus, avec un liséré de vignes, la maison de Charles Menge est à son image: chaude, vivante, tendre. Du balcon, l'artiste emprisonne, dans un regard circulaire, le corps du pays, avec la capitale agenouillée à la couture de la plaine. Eh oui! Sa maison est *sur* et *dans* la colline de Mont d'Orge. Elle surplombe Sion. Chaude, elle l'est par toutes les toiles accrochées aux murs, par les meubles rustiques, la cheminée chuchotante, les bibelots qui se confient l'âme des choses...

Elle est vivante par l'artiste qui raconte, fumé, rit, pouffe et s'enflamme. Par son verbe mûr, vendangé de pulpe charnelle... Par les oiseaux qui chantent dans le salon cossu, et partout aux alentours... Maison tendre, surtout par la vigilance et la permanence de la femme, cette mère-épouse aux regards aimés, aux mots couvés, aux phrases silencieuses portées par les mains qui étreignent, et lues au cœur des prunelles attentives... aux autres!

Et quand Charles Menge, sur son balcon, du geste ample et du regard amoureux, commente et légende le Valais, de bas en haut, et de gauche à droite, c'est le canton tout entier qui se reconnaît et approuve...

Alors, instant sublime: le pays et l'artiste conjuguent toutes les gammes de la poésie, dans leur diversité luxuriante, où les teintes — et les sons —, toujours, se diluent dans les nuances pour mieux ressourcer, vraie ou onirique, d'un magicien...

Maurice Métral
Maurice Métral

